

*Le PCF est heureux de voir l'Union de la Gauche reprendre du poil de la bête ; mais il connaît le bonhomme Mitterrand : un arriviste, qui en Mai 68 osait lui proposer un seul strapontin dans un gouvernement « de gauche ». Avec lui on peut s'attendre aux pires coups fourrés. C'est une affaire à suivre de près. C'est pourquoi le PC essaie de mettre tous les atouts dans son jeu. Il annonce qu'il va sortir un programme de gouvernement. Il propose une rencontre aux organisations syndicales pour discuter politique. Il se félicite de l'accord CGT-CFDT : vous voyez bien qu'on peut s'entendre sur un texte ! Des revendications comme celles-là feraient très bien l'affaire pour un gouvernement de gauche : il s'empresserait de les appliquer.*

*Dans tous ces projets les luttes ouvrières tiennent fort peu de place : d'un côté le PCF dit dans ses programmes qu'il faudra des grands mouvements d'« une ampleur inégalée » pour passer au socialisme. De l'autre, il explique dans son journal qu'il faut se méfier des luttes dures : Renault et la SNCF ont montré que ça ne payait pas toujours ; sans compter les risques de provocations...*

*Oui décidément ce n'est pas une rentrée comme les autres. Les travailleurs semblent « hors jeu ». On leur a demandé de prendre place dans les tribunes, et sur le terrain tout se prépare pour le match électoral. Les paris sont ouverts, mais le terrain leur est interdit : le jeu est réservé aux « professionnels ».*

*C'est la règle que tous les joueurs se sont engagés à respecter...*

*15 jours plus tard la grève du métro va donner un premier et vigoureux coup de bélier dans cet édifice.*